

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 90 (1961)

Heft: 8-9

Rubrik: Perles des examens 1961

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fait-il bon vivre pour une jeune fille au milieu du XX^e siècle ?

Nous vivons dans un siècle passionnant où triomphe la science. Bientôt, nous atteindrons la lune et peut-être y trouverons-nous de petits personnages aux cheveux multicolores.

Dans ce monde, fait-il bon vivre pour une jeune fille ? Nos grands-mères trouvent que la jeunesse est en voie de perdition. Elles étaient en effet, des jeunes filles sages, au teint pâle, rêvant au clair de lune. Elles portaient de belles robes en mousseline, des bottines lacées jusqu'au mollet et, en se promenant, elles jouaient gracieusement avec une ombrelle de soie pâle ornée de broderies.

Dans ce temps-là les jeunes filles récitaient l'œuvre complète de Lamartine, en soupirant d'aise... Elles attendaient, le cœur frémissant de bonheur, l'arrivée de leur prince charmant...

Au XX^e siècle, le romantisme n'est plus à la mode. Les jeunes aiment tout ce qui est spontané, gai, nouveau. Peut-on attendre patiemment l'avenir quand le monde est en pleine effervescence autour de nous ? La jeune fille moderne a très bien compris ce problème. C'est pourquoi elle est indépendante. Elle n'est plus aveuglément soumise à ses parents ; elle obéit, certes, mais avec discernement. Elle doit déployer une activité intellectuelle ou manuelle hors de la maison.

Au XIX^e siècle, travailler était pour une jeune fille « bien née » synonyme de déshonneur. De nos jours, rares sont celles qui restent sagelement chez elles. D'habitude, cette catégorie de jeunes n'a aucun idéal, aucun intérêt dans la vie. Mais, si la jeune fille moderne n'avait pas l'avantage d'être plus ou moins indépendante de son milieu, elle se lasserait vite de son siècle. La liberté, par contre, se manifeste dans toutes ses initiatives : les voyages par exemple.

Connaître le monde ! Rêve des jeunes filles de tous les temps... Apprécier les mœurs, les caractères de tous les hommes ! Traverser les mers froides et grises. Arriver en Orient. Oh ! l'Inde qui m'a fait rêver tant de fois, avec ses éléphants blancs, ses palais fabuleux des marajahs, ses rizières, ses plaines boueuses et mornes... Puis, voici Hong-Kong ; des ruelles étroites et sombres, des pousse-pousse, l'odeur grouillante du marché... Mon imagination fertile me fait traverser le Pacifique. Je me retrouve en Argentine. Je vois les chevaux sauvages galoper dans la pampa, fouler l'herbe sèche et brûlée... Mais non, je ne suis pas en Amérique ! Une distance énorme sépare la Suisse du Nouveau Monde, distance qui peut être franchie au XX^e siècle en quelques heures... L'avion, cette merveilleuse invention humaine, nous permet de brûler de longues étapes à quelques milliers de kilomètres à l'heure. Quand on survole la terre, tout paraît irréel.

Le soleil fait miroiter les ailes géantes, l'air semble doux, si doux... Les étoiles, accrochées au ciel sombre, scintillent avec un délicieux froufrou... Puis voici la piste d'atterrissage luisante. Les moteurs ronronnent, s'arrêtent. Nous sommes arrivés dans un nouveau pays ou peut-être irons-nous à l'université. Car la jeune fille moderne est instruite et aussi capable que les garçons. Instruite mais non pédante... De tous temps, la femme « doit avoir, dit Molière, des clartés sur tout ». Sa principale source de charme doit provenir de sa simplicité « Qu'elle sache ignorer les choses qu'elle sait » – Les Femmes savantes – car la jeune fille du XX^e siècle, tout en étant moderne, n'en est pas moins femme. Elle doit avoir de l'esprit, du goût mais surtout une merveilleuse sensibilité. Dans notre siècle mécanisé, il reste encore des coins perdus où l'on peut admirer, à son aise, la nature. Apprécier le vert tendre des bourgeons, les ruisseaux froids, les sources claires, bues par le sable aussitôt nées, les bois profonds... Et surtout ces prés d'un vert insaisissable où s'entremêlent des jacinthes au cœur safrané, des violettes d'un blanc bleu veiné de nacre mauve, des pâquerettes frêles et anémiques... La beauté du printemps m'enivre ! C'est la vie qui reprend après les longs mois tristes de l'hiver ; c'est le triomphe de la jeunesse. Oui, pour nous les jeunes filles, le XX^e siècle est la plus merveilleuse des époques !

Tout en jouissant des avantages et du confort d'une vie moderne, nous avons la possibilité de rester « femmes », nous pouvons nous dévouer, non pas toujours d'une façon héroïque, mais surtout en accomplissant avec amour notre tâche quotidienne. Verlaine affirme « que la vie humble aux travaux ennuyeux et faciles est une œuvre de choix, qui veut beaucoup d'amour. » Nous devons donner tout notre amour et ainsi nous apporterons au monde la jeunesse et la joie.

CARMEN MASSIEU

Fait-il bon vivre pour une jeune fille au XX^e siècle?

Vivre au XX^e siècle, c'est merveilleux, c'est passionnant ! C'est un siècle plein de vie, de travail et de progrès, un siècle fascinant où les événements extraordinaires et les découvertes fantastiques se suivent.

Une jeune fille, dans ce siècle, a toutes les possibilités : elle peut choisir le métier qu'elle veut, faire des études, travailler, en résumé mener la vie la plus passionnante.

Ce n'est pas comme autrefois, quand la jeune fille n'avait en somme que la possibilité de se marier ou d'entrer au couvent et on ne lui demandait pas toujours son avis.

Au XX^e siècle, les jeunes filles se marient aussi, mais elles peuvent choisir leur mari elles-mêmes, et ce que je trouve formidable au XX^e siècle, c'est que l'on ne fait plus une si grande différence entre

les classes sociales et qu'une jeune fille peut presque toujours, si elle a des parents modernes, choisir son mari d'après ses qualités personnelles et non d'après celles de sa famille ou de ses amis. Au XX^e siècle, la valeur d'une personne tient à son intelligence et à sa capacité.

Bien qu'elles se marient, les jeunes filles ont quand même une profession. Elles peuvent acquérir les mêmes connaissances que l'homme et exercer les mêmes professions.

Aller à l'université, chose impossible pour une jeune fille d'un autre siècle, quelle perte ! car cela doit être passionnant de discuter avec des jeunes gens ayant un idéal dans la vie et qui travaillent pour le réaliser. Quelle chance nous avons de pouvoir discuter librement avec des jeunes comme nous, sur des questions actuelles comme le communisme, les problèmes de la ségrégation raciale !

On s'emballe, on tient à ses idées, chacun a ses arguments propres. Une jeune fille a le droit d'être enthousiaste de ses opinions, de son idéal.

Une jeune fille peut, si elle le désire, travailler, sans faire de longues études et avoir la satisfaction de gagner de l'argent, de vivre de son travail personnel, en un mot d'être indépendante.

Même nous qui sommes encore à l'école, nous avons l'occasion de faire des expériences très intéressantes.

Ainsi pendant les vacances de Pâques, j'ai eu l'occasion d'aller travailler dans une usine où l'on fait des boîtes en carton, etc.... Et je n'ai, vraiment, jamais eu une plus grande satisfaction que le jour où l'on m'a remis mon gain. C'était la première fois que je gagnais de l'argent par mon travail. J'avoue que j'étais très fière de moi. Cette expérience m'a beaucoup servi. Je suis devenue différente, moins exigeante et je suis arrivée, peut-être pas tout à fait, mais un peu néanmoins à comprendre les différents points de vue des ouvriers. Cette expérience qui n'eut jamais été possible au cours d'un autre siècle, m'a fait voir ma chance.

On peut rencontrer des gens intéressants dans les milieux les plus divers, discuter avec eux et, par tout cela, acquérir un esprit large, ouvert à tous et devenir une personne qui met à l'aise tout le monde et qui comprend tous les points de vue.

Une de mes amies, dont les parents ont une fortune considérable faisait des études aux U.S.A. Elle avait tout ce qu'elle désirait. En somme, c'était une enfant gâtée ! Mais elle s'est, Dieu merci, aperçue à temps qu'elle avait vingt ans et qu'au fond, elle n'avait jamais rien fait par elle-même. Elle décida alors, avec la permission de ses parents, de vivre un an sans leur aide, en travaillant comme ouvrière dans une usine de Suisse. Elle l'a fait, et maintenant avec l'argent qu'elle a économisé elle s'en va pour un mois en Russie. Cette jeune fille qui était vraiment gâtée est devenue indépendante et a trouvé un but

dans la vie ; elle l'atteindra sûrement car elle a appris à se débrouiller toute seule. Sans cette expérience qui aurait été impossible à une autre époque, cette jeune fille serait devenue une snob ou une petite personne qui ne pense qu'à soi.

On jouit, peut-être, au XX^e siècle, d'une grande liberté mais cette liberté nous permet de devenir, plus tard, des femmes de caractère, si nous savons l'utiliser et ne pas en profiter pour gâcher notre vie.

Au XX^e siècle, nous participons vraiment à la vie, nous faisons partie de notre temps. Nous ne sommes pas uniquement sur la terre pour nous préparer à être de bonnes épouses, mais nous avons notre mot à dire au même titre que les hommes, nous devons nous intéresser à tout, en restant des jeunes filles désireuses de fonder une famille.

La vie au XX^e siècle est beaucoup plus logique qu'auparavant : tout le monde a des droits et des jeunes filles comme les autres.

C'est pour cela que j'aime le XX^e siècle. Nous aussi avons un rôle très important à jouer dans la vie du monde et nos opinions ne sont point dépourvues de valeur.

Au XX^e siècle, nous, les jeunes filles, avons l'occasion de faire beaucoup de bien, de tout faire et de tout essayer. On nous a donné de multiples possibilités. Nous n'avons aucune excuse, car, en ce siècle, nous disposons de tout ce qui est nécessaire pour faire quelque chose dans la vie.

Aux yeux d'une jeune fille, le XX^e siècle est l'idéal, on ne peut souhaiter mieux. Le progrès est si accusé que chaque jour provoque en nous un élan d'enthousiasme, que chaque jour est une découverte.

La vie n'est pas monotone, elle est pleine d'événements exaltants. On ne saurait s'ennuyer au XX^e siècle ! On n'en a d'ailleurs pas le temps, il y a mille choses à effectuer !

Les gens qui prétendent que le progrès nuit aux beautés de la nature et que ce n'est plus comme auparavant, ont, à mon avis, grandement tort, puisque la nature existe au XX^e siècle, tout comme avant, elle est aussi belle, aussi intéressante, il suffit de la trouver. La preuve qu'elle existe, c'est que des auteurs contemporains l'ont décrite et louée aussi bien et peut-être mieux que les auteurs des siècles précédents.

Au XX^e siècle, les fleurs ont la même couleur, les cerises sont aussi belles et le cœur des bleuts a toujours une odeur d'abricot.

La vie s'écoulait plus lentement autrefois ; au XX^e siècle, elle passe comme un éclair, il est vrai. Pourtant, une jeune fille doit s'y sentir heureuse, car l'ennui est inconnu au XX^e siècle, il n'y a que des choses passionnantes à découvrir ; la vie est pleine d'intérêt, on sent qu'on vit, qu'on agit, que l'on a besoin de nous.

Claire Weinberger.